Le Soir
PANORAMA

CHRONIQUES D'UN TERRIEN

Où est notre Obama national ?

Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

L'Amérique vient de vivre un moment historique. Cette épithète a été tant de fois galvaudée pour qualifier des événements marquants dans la vie des peuples et des nations qu'elle perd souvent sa véritable signification. Mais, cette fois-ci, on peut en user et en abuser sans faire dans l'exagération. Historique, car il réconcilie cette grande nation avec elle-même, en donnant au rêve de ses fondateurs toute sa consistance.

Faut-il rappeler que ce rêve a été malmené tant de fois ? D'abord, pour assouvir la soif de pouvoir des premiers colons et leur refus de considérer les habitants authentiques de ce pays comme des partenaires dans le processus d'édification de la nation américaine, préférant — déjà — les méthodes musclées au dialogue et à la paix. Ce furent les massacres d'Indiens et leurs lots d'atteintes à la dignité humaine. Grave dérive également avec la déportation massive d'esclaves africains arrachés à leurs familles et à leur environnement naturel, exploités dans les pires conditions et considérés comme de simples animaux. Dérive enfin de ce que l'on connaîtra sous le nom d'impérialisme et qui n'est que le prolongement naturel du capitalisme, avec ses guerres meurtrières et sa soif de domination du monde.

Toutes ces déviations ont empêché le fleuve de la révolution américaine authentique de suivre son cours naturel. Mais, en même temps, le système démocratique mis en place justement par ces mêmes fondateurs aura permis, à chaque fois, de corriger les erreurs et de revenir à l'essence même de ce rêve.

C'est cette démocratie, sa force et sa vitalité, qui auront permis à l'Amérique de vivre ce moment historique, en donnant au rêve la possibilité de devenir réalité. Le pouvoir des lobbies et des cartels de toutes sortes qui dominent le haut de la pyramide n'a pas empêché Barack Obama, un Noir, descendant d'une famille musulmane pauvre du Kenya, de devenir le 44e président des Etats-Unis ! Ce n'est pas rien ! Car, cet homme ne provient pas des castes qui ont dominé l'économie américaine durant des siècles, il n'est pas issu des puissants clans pétroliers, ni du cercle des grands possédants terriens, ni des intouchables dirigeants du complexe militaro-industriel. Ce simple citoyen, un noir métissé, incarne à la fois le «self made man» américain et la quintessence même du rêve américain.

Mais la victoire de Barack Obama vient aussi de la volonté du peuple américain d'en finir avec l'ère Bush et ses catastrophes en série. Le démocrate doit une fière chandelle à son prédécesseur qui aura tout fait pour porter les Américains vers une volonté de changement dont la force n'a d'égale que la grande déception causée par le bilan de l'actuel locataire de la Maison Blanche. Surfant sur les sentiments d'insécurité créés par les attentats du 11 septembre 2001 dont l'origine reste sujette à interrogations, Bush et sa clique d'extrême droite ont su capitaliser la psychose pour déclencher leur longue et coûteuse guerre en Irak. Ce conflit de troisième type, répondant à des intérêts stratégiques qui replongent le monde dans une ère d'instabilité et de méfiance, n'a pas réussi à souder les Américains autour de leur direction politique. Bien au contraire, ils n'ont jamais semblé aussi partagés que depuis la chute de Bagdad. Sur le plan intérieur, l'ultralibéralisme version Bush a enrichi les plus riches, appauvri les plus pauvres et jeté les démunis à la rue en les privant des droits élémentaires au logement et à la santé. Si les Américains ont voulu le changement, c'est parce qu'ils en ont marre !

La victoire de Barack Obama est également vécue par les peuples de toute la planète comme un grand moment d'espoir. Espoir de voir le monde changer pour faire reculer d'abord les périls qui menacent la paix mondiale : mettre un terme à la guerre injuste menée contre le peuple irakien, rétablir le peuple palestinien dans ses droits légitimes, donner à la lutte contre le terrorisme sa véritable dimension et cesser de l'utiliser pour porter atteinte aux libertés fondamentales des personnes et des peuples, offrir de l'Amérique un visage moins agressif, plus conforme à l'idéal des premiers «patriots».

Le rêve est possible et il n'est plus l'apanage du seul peuple américain. Et, sans verser dans l'optimisme béat, on peut sincèrement espérer que le changement opéré en Amérique se traduira nécessairement par une révision des relations extérieures de cette grande puissance. Sans Dick Cheney et ses intérêts pétroliers aux quatre coins du monde, la nouvelle administration américaine sera peut-être plus regardante sur les questions de démocratie et de droits de l'homme que ne l'était l'ancienne. Cette dernière, faut-il le rappeler, distribuait les bons et les mauvais points en fonction des marchés arrachés par les cartels US. N'a-t-on pas entendu un sénateur américain déclarer, lors de son séjour en Algérie, qu'il était «impressionné par la démocratie algérienne». Votre serviteur qui vit en permanence ici et n'a pratiquement pas quitté le pays depuis une vingtaine d'années aurait été très heureux d'être impressionné par cette même démocratie. Mais, voilà : un regard objectif permet de mesurer le chemin qui nous reste à parcourir pour atteindre la véritable démocratie. Et ce chemin vient d'être démesurément prolongé par l'atteinte à l'article-clé de la Constitution algérienne ; celui justement qui nous rapprochait de la grande démocratie américaine en limitant le mandat présidentiel à deux.

Ce grand moment d'espoir qui parcourt la planète, nous ne le partagerons pas parce qu'il coïncide malheureusement avec le plus grand recul de la démocratie algérienne depuis la fin du monopartisme. En élevant le poste de président de la République au rang de monarque sans contrepouvoir, éligible autant de fois que le veut cette «volonté populaire» qu'on glorifie pour mieux la violenter, en supprimant le poste de chef de gouvernement issu du parti vainqueur aux législatives pour lui substituer celui aux pâles perspectives de «Premier ministre» sans aucun pouvoir, la nouvelle Constitution nous éloigne du rêve algérien, celui qui a coulé tel un torrent impétueux dans les djebels et les oueds, porté par des générations entières de patriotes.

Le rêve de Liamine Zéroual, initiateur de la Constitution la plus démocratique depuis la restauration de la souveraineté nationale, va être brisé dans cette enceinte même où des Algériens, se considérant comme des «représentants du peuple», vont porter l'estocade à la jeune démocratie algérienne, en désignant un «président à vie».

Mais la leçon américaine nous permet de ne pas croire que c'est fini pour nos rêves communs. C'est une leçon que je résume en trois constats : même Bush quitte le pouvoir. Il s'en va la tête basse. Même un Noir issu du peuple peut devenir président de la première puissance mondiale. Alors, gardons le moral et essayons de trouver cet Obama national qui redonnera le sourire à notre chère Algérie, bien malheureuse après les échecs répétés de ces dix dernières années.

M. F.

P. S. : Citations d'une chronique publiée dans cet espace, un mois avant le début de la guerre en Irak, le 27 février 2003 :

«Le soir de la grande décision, lorsque M. Bush sera en face de sa conscience, il sera trop occupé à écouter les murmures de ses conseillers derrière les portes capitonnées pour entendre la rumeur qui monte et qui exprime bien cette revendication première des hommes et des peuples : vivre en paix. Une bien dérisoire requête pour un homme qui ne sait pas encore qu'il va rentrer dans l'histoire. Mais par la mauvaise porte…»

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Perpet' !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Pour connaître le nom du nouveau président américain, il aura fallu attendre toute une nuit. Fort heureusement, pour la présidentielle dialna…

… on pourra aller se coucher tôt !

Maintenant, tu sais. Tu sais que pour longtemps, tu auras en face de toi çà : Abdekka président à vie. H'mimed Premier ministre. Belkhadem, vice-Premier ministre. Soltani vice-Premier ministre. Et quand tu sais ça, qu'est-ce que tu fais ? T'as le choix, car on est encore en démocratie. Tu sors un mouchoir pour éternuer et te moucher, car tu remarques qu'il y a soudain plus de poussière dans la pièce où tu te trouves. Tu regardes le ciel, les deux bras levés en maugréant : «Mais pourquoi bon Dieu ! Quel est ce péché mortel que vous me faites payer ?» Tu te dis que le flexible de la gazinière aurait dû être changé depuis longtemps, que la date de péremption inscrite dessus est dépassée depuis belle lurette, mais que tu es trop fatigué pour aller chez le quincailler en chercher un neuf. Tu regardes par ta fenêtre concluant au fait qu'habiter au sixième étage ne présente pas que des désagréments. Tu comprends beaucoup mieux l'utilité de planter encore plus d'arbres dans le pays, et pas seulement pour l'écologie. Tu appelles au téléphone tes amis pour leur demander l'adresse d'un bon tatoueur qui scarifierait ta langue avec la phrase «PAS DE CHANCE». Puis tu te ravises, te rappelant que ta langue, t'as voulu la donner au chat en 2004, et que l'enfoiré n'en a même pas voulu. Tu relis «L'histoire des prisons américaines» et tu en conclus que Sing Sing n'a jamais été le pénitencier le plus dur au monde et d'où on ne s'évadait jamais. Tu regardes ton calendrier tout en te demandant, perplexe, pourquoi le mois d'avril signifie le printemps partout dans le monde, sauf chez toi. Tu te demandes comment il n'y a pas de champions du monde de boxe dans ton bled alors qu'ils sont plus de 33 millions de groggy, à encaisser quotidiennement et presque sans broncher autant d'uppercuts et de coups bas. Tu te dis tout ça, puis tu regardes une nouvelle fois la photo du carré magique, Abdekka, H'mimed, Abdelaziz 2 et l'exorciste, et là, t'en arrives à la seule conclusion possible : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue, qui continue, qui continue…

H. L.